

**La joie de l'Évangile  
est pour tous !**

**Expérimenter  
le partage  
de la Parole  
avec les plus  
pauvres**

Claude Cosnard et  
Gwennola Rimbaut

*Préface de  
Véronique Fayet*

**Diaconia**

Servons la Fraternité !



# Expérimenter le partage de la Parole avec les plus pauvres

Ce livre retrace l'expérience d'un groupe de partage de l'Évangile avec les plus pauvres de manière vivante et profonde. Car « la joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu » (*pape François*).

Le vécu de ce groupe, situé à La Flèche (Sarthe) interroge nos pratiques à la fois sur le plan méthodologique et théologique : que faut-il prendre en compte pour créer, animer, faire vivre un tel groupe de partage ? L'ouvrage tente de répondre par un récit, puis par des réflexions de théologie pastorale ou pratique appuyées sur ce récit.

Les auteurs ont la conviction que « relire » attentivement nos pratiques humaines et chrétiennes nous enseigne et facilite les nouvelles initiatives à prendre pour créer de nouveaux groupes en lien avec les communautés chrétiennes. De tels groupes ne doivent pas rester isolés. Le réseau Saint Laurent a été créé pour que chacun bénéficie de la diversité de ces groupes existants.

**Collection *Servons la Fraternité* aux Éditions Franciscaines**

**La force de la Fraternité**

***Des récits pour penser la diaconie***

Marie Odile Pontier et Gwennola Rimbaut

**Église, quand les pauvres prennent la parole**

Par le groupe Place et paroles des pauvres.

Et les contributions de Bernard Housset, Laure Blanchon et Jean-Claude Caillaux

**Quand l'Église se fait Fraternité**

Patrice Sauvage

Préface de François Soulage

**La joie de l'Évangile est pour tous**

***Expérimenter le partage de la parole avec les plus pauvres***

Claude Cosnard et Gwennola Rimbaut

Préface de Véronique Fayet

**Les messagers du festin**

***Dieu appelle par les pauvres***

Frédéric-Marie Le Méhauté

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de ce pèlerinage que je rencontraï à nouveau la personne qui m'avait interpellé : « Alors, vous avez été voir Jeanne ? » me demanda-t-elle à nouveau. Je m'assurai auprès d'elle que c'était bien de cette Jeanne dont elle voulait parler. « Oui, oui » me dit-elle.

Je me rendis donc chez Jeanne, non sans une certaine appréhension je l'avoue.

« Jeanne, on m'a dit que vous vouliez aller à Lourdes ? Mais vous savez, ce n'est pas un voyage touristique, c'est un pèlerinage, il y aura des messes, des prières... »

« Oui c'est bien cela, je veux y aller avec mon fils. »

J'étais un peu déstabilisé. Ayant des craintes, j'ajoutai encore quelques difficultés en parlant d'argent, en lui disant qu'il y avait des soutiens mais que chacun devait payer une somme (déjà importante pour des personnes aux ressources plus que modestes) avant de partir.

« C'est bien comme ça, dit-elle. Vous aurez l'argent à la date prévue. »

Le Seigneur ne me laissait pas le choix !

Non seulement elle régla la somme convenue le jour dit, mais elle me surprit et tout le groupe aussi. Lorsque je vins la chercher dans son quartier, elle était au pied de son immeuble avec son fils. Une voisine était venue la coiffer et elle avait une tenue toute propre et neuve. Elle était transfigurée (et j'emploie ce mot car il y avait là quelque chose d'évangélique). Elle qui se laissait aller dans son habillement, rarement coiffée, était debout, rayonnante, accompagnée de son fils impeccable dans son costume.

Sa santé l'obligeait à se déplacer la plupart du temps en fauteuil roulant. À la Cité Saint Pierre où nous étions accueillis, notre surprise fut grande de la voir conduite par un voisin de son

quartier qui, là-bas, ne la portait pas dans son cœur.

Ce temps passé à Lourdes fut pour elle et pour son fils un havre de Paix. Mais ce qui est aussi important, c'est que plusieurs fois pendant le séjour, ceux qui les accompagnaient reçurent comme grâce la conviction que ce chemin était bien celui du Seigneur. Ces petits miracles ordinaires appartiennent à ceux à qui ils sont destinés.

Certes la vie de misère de Jeanne n'a pas été changée, mais sa présence au quartier s'est améliorée et son fils a demandé à être baptisé. Ils retourneront à Lourdes deux ans plus tard. Jeanne connaissait Jeannine, ils avaient été ensemble à Paris au Trocadéro le 17 octobre, journée mondiale du refus de la misère. Mais ils étaient de quartiers différents et Jeanne ne pouvait se déplacer.

## **Naissance du désir d'un groupe de prière**

Au bout de quelques rencontres, peut-être une ou deux années, je n'en ai plus un souvenir précis, le désir de porter certains dans la prière amena le groupe à décider de se retrouver à la chapelle des sœurs voisines du quartier. L'une d'entre elles s'était jointe à nos rencontres. Mais quelle forme cette prière allait-elle prendre ? Je ne savais pas.

Puis, un samedi je vins rendre visite à une famille dont la petite dernière était lourdement handicapée. Ils habitaient au quatrième étage d'un immeuble sans ascenseur. Lorsque je frappai à la porte, l'aîné d'une dizaine d'années vint m'ouvrir et m'annonça que les parents s'étaient absentés. Je lui dis que je reviendrai plus tard et allai pour partir.

Il n'avait pas encore fermé la porte de l'appartement qu'il me rappelait et me dit : « Attends, j'ai quelque chose à te donner. » Il revint et me donna un petit dizainier en bois d'olivier. Voyant

le bel objet et ce que cela devait représenter pour lui, je commençai par lui dire qu'il ne fallait pas, mais son insistance me dit d'accepter. Nous nous disions au revoir et c'est en descendant l'escalier que je réalisai que je venais d'avoir la réponse à la question posée quant à la façon de prier. C'était bien cette prière toute simple qu'attendaient ceux qui avaient déjà trop souffert de l'existence.

## **Transfert du lieu de rencontre chez les sœurs hospitalières de saint Joseph**

Quant aux réunions chez Jeannine Germon, elles dureront quelques années. Sa santé vint à se dégrader et son appartement devint trop petit, elle fut obligée de s'arrêter. L'arrêt ne fut que de courte durée. Ces rencontres manquaient, elles furent reprises chez les religieuses hospitalières de saint Joseph qui mirent à disposition leur maison pour nous accueillir. Depuis ce jour, le partage d'évangile n'a pas cessé. Une fois par mois ou toutes les semaines pendant le carême, une quinzaine de participants minimum (nous sommes une trentaine à pouvoir venir) se retrouvent. Chacun est libre de venir et cette grande liberté est essentielle car chacun sait bien que certaines situations difficiles enferment ou emmurent. Mais chacun a appris que si l'un est absent, il manque aux autres.

Aujourd'hui le groupe est devenu plus important. Il a fallu nous scinder en deux groupes. Ce ne fut pas facile à faire mais l'expérience a été concluante. Les rencontres ont lieu tous les quinze jours. Une fois tout le groupe entier et une autre fois en deux petits groupes.

Dans ce groupe, vient qui veut pourvu qu'il accepte d'écouter les plus petits, qu'il accepte de se taire, de s'étonner. Toutefois, nous faisons toujours en sorte que plus des deux tiers du groupe

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

relit pour remettre en mémoire ce qui s'est dit et qu'ainsi elle comprend mieux tout ce qui a été échangé. Les plus anxieux restent pour s'assurer qu'ils ont bien compris notre jour de prochain rendez-vous. Ce serait trop bête de manquer ces moments de vie.

## **En conclusion après des années de partage**

### ***Un lieu d'apprentissage***

De ces années de partage est née une grande amitié entre les participants, une grande complicité. En regardant ces années écoulées, nous pouvons nous féliciter de ce que nous avons appris ensemble. Nous avons appris à partager dans une prière toute simple les événements de nos vies.

Nous avons appris la gestuation du signe de croix ou du Notre Père, qui met nos corps et nos esprits en communion. Ce petit temps rassemble les nouvelles des uns et des autres. Il est donc toujours un temps d'intériorité où les mots rabâchés n'ont pas leur place. Notre prochaine étape sera de gestuer l'évangile comme nous l'avons appris à *Diaconia* et dans nos week-ends à Paris.

Nous avons appris une méthode d'écoute et de lecture qui s'est affinée pour répondre aux situations difficiles pouvant être rencontrées. Ainsi la méthode qui consiste à retourner la feuille s'est imposée parce que certains avaient de très grandes difficultés de lecture et ne pouvaient donc pas bénéficier du soutien de l'écrit. Reconstituer le texte de mémoire permettait ainsi à tous de participer.

Lorsque nous lisons ce texte ensemble, ce sont les personnes qui se partagent la lecture. Nous laissons chacun lire une partie du texte à la mesure de ses capacités. Une ligne suffira peut-être

pour celui qui a beaucoup de mal, une autre passera son tour etc... L'objectif est de respecter l'autre jusque dans ses hésitations ou maladresses. L'expérience nous a montré que tous se respectaient et ne se moquaient jamais de celui ou celle qui trébuche sur la lecture. Quand cela devient trop difficile pour l'un ou l'autre, le voisin apporte une aide discrète pour que chacun aille au bout de son passage.

Cette méthode a permis à certains de faire de véritable progrès et à d'autres de prendre de l'assurance. Nous avons alors découvert que nous comprenions mieux le texte, que nous y pénétrions en profondeur parce que ces mots résonnaient avec la vie ordinaire.

Se mettre au pas du plus petit est toujours une richesse pour tous. Ainsi, dans l'exemple des sept paroles du Christ, notre mémoire trop limitée nous a obligés à les écrire, à nous en imprégner, à les prier, et ce temps fut un temps d'appropriation très fructueux.

Comme parfois notre mémoire fait défaut, nous avons appris à retenir une phrase en faisant un geste qui nous la rappelle. Ainsi nous nous sommes servis de cette méthode dans plusieurs rencontres pour terminer celles-ci. Nous choisissons trois gestes qui vont décrire le texte d'évangile et ensemble nous associons gestes et paroles. Ce moment est souvent très fort.

### ***Une ouverture nécessaire***

Nous avons aussi appris au cours de ces années qu'il ne fallait pas rester seul. Notre groupe s'est très vite associé avec des chrétiens du Quart-Monde qui se retrouvaient dans quelques villes de France. Cette dimension a donné beaucoup d'ouverture au groupe. Une à deux fois par an, nous nous retrouvons à Paris avec les 11 autres groupes de « Pierre d'Angle – fraternité

Quart-Monde ». Ce sont des temps forts de partage et de convivialité. À chaque rencontre est abordé un thème proche de l'évangile et de la vie de chacun. Ainsi le dernier avait pour titre : « Ténèbres et lumières ».

Lors de ces temps forts, nous avons les apports de théologiens, d'acteurs de la vie sociale et religieuse, des échanges où les plus pauvres prennent la parole, voire donnent des témoignages qu'ils ont préparés, participent aux ateliers d'expression et se retrouvent en petits groupes pour mieux échanger et se connaître. Au fil des années des liens se sont tissés et chacun est très heureux de se retrouver chaque année.

Dans ces rencontres les apports des théologiens, des autres acteurs et des personnes du Quart-Monde, apports de haute tenue, sont toujours attendus, appréciés et donnent consistance à ce temps vécu ensemble. Il ne s'agit pas de sorties amicales, mais d'un temps fort de travail et de mise en commun d'une vie spirituelle qui a besoin d'être enrichie, affinée, partagée. Lorsque des interventions de personnes en précarité sont demandées, elles sont longuement préparées avec les personnes du Quart-Monde pour respecter la qualité et la profondeur de leur pensée. Ces interventions sont alors très écoutées et ne laissent personne indifférent. En plus de ces temps forts, la « Pierre d'Angle » propose des retraites d'été et des temps forts à Lourdes. Beaucoup ont déjà participé.

Nous avons pu mener ensemble une réflexion commune sur deux ans, réflexion sur la question que pose Jésus aux apôtres : « *Pour vous, qui suis-je ?* » Cette réflexion faite par les personnes du Quart-Monde est une richesse unique, qui non seulement met en marche ceux qui la vivent, mais résonne au cœur de la foi de ceux qui les rejoignent.

Une personne de notre groupe a été déléguée avec d'autres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Un groupe d'approfondissement de foi pour des personnes de tradition ou de culture chrétienne ? Le récit de Claude concerne ici la deuxième option et s'appuie de manière systématique sur la Parole de Dieu (Bible). Les deux types de groupes ont leur justification et l'ouverture à un partage de sens ne doit pas faire oublier les attentes spécifiquement religieuses, en lien avec une confession de foi dans une religion précise (chrétienne ou autre), tout en reconnaissant que la foi reste tâtonnante. En pratique, un groupe centré sur le partage de foi peut recevoir des personnes qui se posent simplement des questions de sens, pourvu qu'il soit bien clair que ces personnes ne seront pas « poussées » à la confession de foi. De même, il est possible dans un groupe de partage de sens d'accueillir des croyants (religieux) en leur laissant la possibilité de dire comment leur foi donne sens à leur vie. En fait, c'est l'animation qui va garantir le respect de chacun. Cela suppose de l'animateur une vraie liberté sur ces deux registres du sens et de la foi, du spirituel et du religieux. Cela représente un signe de maturité. Des questions demeurent en tant qu'animateur : quel est mon rapport au religieux (avec ses divers aspects : confession de foi, prière personnelle, rites, appartenance à une communauté) ? Pacifié ou non ? Intégré ou chaotique ? À ces questions devraient s'ajouter celles-ci : suis-je prêt à apprendre des autres sur ce plan ? Suis-je prêt à cheminer moi-même avec les personnes ? Cette attitude garantit un certain rapport de réciprocité évoqué déjà plus haut. Cette manière d'être permet d'éviter la position du « riche » au-dessus du « pauvre », de l'« enseignant » au-dessus de l'« enseigné ». Ce positionnement ne dénature pas le rôle de l'animateur (développé dans le chapitre suivant), il précise seulement une éthique d'accompagnement : la relation doit tendre vers la réciprocité même si de l'asymétrie demeure parfois longtemps. En ce sens,

la relation d'accompagnement entre dans le modèle d'une alliance<sup>16</sup> à vivre dans la durée (fidélité), dans la patience (forme d'inconditionnalité), sans chercher à obtenir un résultat précis (gratuité).

## **Conclusion**

Tous ces préalables à la constitution d'un groupe peuvent aider à réfléchir en amont d'un projet, avec d'autres personnes. Partir de ce qui se vit déjà sur le terrain paraît essentiel. Or il y a toujours des embryons d'insertion, des liens déjà tissés par tel ou tel... Les équipes paroissiales ou les paroissiens isolés qui ont le souci d'être proches des personnes en fragilité sont nombreux mais souvent très discrets. Les bénévoles chrétiens des associations caritatives sont souvent témoins de réflexions qui peuvent ouvrir des portes à ce type de projet. La première étape consiste peut-être à appeler ces personnes, à leur demander de témoigner de ce qu'elles vivent et entendent. L'élan impulsé par la démarche de *Diaconia* donne cette opportunité ! Réfléchir ensemble sur les lieux où des personnes précaires se connaissent et pourraient faire groupe de partage peut ouvrir des pistes...

## **Quelques points d'attention avant de créer un groupe**

- Repérer les personnes qui sont au plus près des personnes en précarité
- Discerner des personnes qui ont réellement la capacité de cheminer avec, d'apprendre de... dans une écoute bienveillante : pour en faire des personnes ressources
- Écouter et identifier, avec ces personnes ressources, les demandes spirituelles ou/et religieuses des « précaires »
- Être au clair sur le type de proposition à faire : soit un groupe de partage de sens, soit un groupe de partage de foi centré sur la Parole de Dieu
- S'appuyer sur les capacités des personnes précaires pour en appeler d'autres

---

12 Nous allons utiliser souvent le mot « précaire » en raccourci à « en situation de précarité » et à la place de « pauvre ». Le mot « pauvre » a une connotation péjorative dans la société actuelle et il est parfois confondu en Église avec le mot « humble ». Certains préfèrent utiliser « fragile » mais ce mot ne dit rien de la spécificité de l'expérience de la précarité, car la fragilité concerne tous les êtres humains.

13 Témoignage de Guy Combout, militant ATD Quart-Monde, au colloque international sur Joseph Wrésinski, U.C.O. Angers, 10-11 février 2003 (cf. les actes du colloque publiés aux éd. de l'U.C.O, collection Théolarge n°5, p. 202).

14 Paroles de Laurence au message du groupe « Place et Parole des pauvres », accessibles sur le site du diocèse du Mans (Sarthe) : <http://www.sarthe.catholique.fr/Diaconia-2013-Message-du-groupe> (consulté le 6 mai 14).

15 Il s'agit ici de pratiquer de la relecture pastorale avec une dimension d'analyse de pratique pastorale (cf. par exemple la formation d'animateur de relecture pastorale délivrée par la faculté de théologie d'Angers)

16 Cf. PETIT, Jean-François. Aux sources d'une hospitalité de la parole, in RIMBAUT, Gwennola (dir.). *Partager la Parole de Dieu avec les pauvres*. DDB, 2013, pp. 37-49.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

choses difficiles que nous entendons, mais je te propose d'en parler après pour avoir le temps de réfléchir cela tranquillement, là nous allons écouter les nouvelles de chacun... » La distinction des moments pour parler de choses très personnelles n'est pas toujours acquise<sup>24</sup>. Or il n'est pas bon de laisser les personnes parler sans pudeur de leur vie, même s'il y a de l'amitié entre tous. Ce temps de partage des nouvelles est une manière d'inviter chacun à se porter les uns les autres. Connaître les joies et les souffrances de chacun permet ensuite de faire un signe discret entre deux réunions (téléphoner, se visiter, prier pour...). Cela crée la possibilité de développer des liens fraternels où chacun reconnaît dans l'autre un frère ou une sœur en humanité. Partager les nouvelles revient à dire : « Ce qui me concerne te concerne aussi parce que nous partageons la même humanité » ou « Tes souffrances et tes joies sont aussi un peu les miennes (d'une manière différente car personne ne vit à la place de l'autre !) ». Un enjeu de fraternité se décline dans ce temps d'échange.

## **Le temps du partage de la parole de Dieu**

Vient alors le temps du partage de la Parole de Dieu. Le récit de Claude ne précise pas quand a été proposé de vivre ce partage dans le groupe. Mais la finalité du groupe a été donnée dès le départ : pouvoir aborder « toutes leurs questions sur le bon Dieu ». C'est donc très vite qu'a été proposé d'aller voir ce que la Bible dit réellement ! Ne pas rester sur les oui-dire, sur de vagues souvenirs... se laisser interpellé par le texte biblique et le laisser devenir Parole pour chaque participant, animateur compris ! Il est ici nécessaire de revenir sur l'importance de s'appuyer sur un texte biblique dans un groupe et sur le choix d'un texte, avant de détailler les étapes vécues dans ce temps de

partage.

### ***Pourquoi s'appuyer sur un texte biblique ?***

Il serait possible de partager des questions religieuses sans passer par le texte biblique, partir des questions qui traversent la vie de chacun : « Pourquoi Dieu laisse les humains souffrir autant ? Pourquoi tant de violence dans le monde si Dieu existe ? Dieu est-il vraiment bon ? Etc. » Un tel échange peut avoir du sens même s'il peut aussi tourner en rond et s'enliser dans la difficulté avec des personnes peu habituées à parler dans l'abstrait. La raison principale d'aller vers le texte biblique est profondément théologique : Dieu se révèle aux hommes, se rend accessible en particulier dans ces textes bibliques. Par eux, Dieu parle dans un langage humain et se laisse approcher<sup>25</sup>. Les Saintes Écritures sont « Paroles de Dieu, en effet, exprimées en des langues humaines » (*Dei Verbum* n° 13). Comment pourrait-on priver des personnes de l'écoute de cette Parole ? Le Concile Vatican II a remis à l'honneur la place des Écritures saintes dans la vie de l'Église et du croyant, place qui avait été amoindrie durant des siècles. Aujourd'hui la Parole est valorisée tant sur le plan liturgique où l'on parle de la « table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ » (*DV* n°21), que sur le plan de la vie personnelle du chrétien. « Car dans les Livres Saints, le Père qui est aux cieux s'avance de façon très aimante vers à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle. » (*Dei Verbum* n°21). Partager les Saintes Ecritures revient à se situer dans la visée conciliaire qui ne veut priver aucun croyant de l'accès à

cette force de Vie. C'est ce dont témoignent deux participants de ce groupe : « Le partage de l'Évangile est un bonheur pour moi, je ne pensais pas que Dieu pouvait nous aider avec ce que les autres disent comme cela... Je pensais que Dieu était lointain et indifférent, et aujourd'hui, ça change ma vie. » ; « L'Évangile nous pouvons le comprendre différemment suivant les jours. Certains jours de tristesse, de doute, de colère, nous mettons des mots différents que les jours de joie, de paix. Mais dans n'importe quelle situation, il nous aide à avancer ».

Les difficultés de lecture et de compréhension d'un texte culturellement situé sont partagés par l'ensemble des chrétiens – nous en faisons l'expérience dans toutes les paroisses qui favorisent la constitution de groupes de lecture biblique –, mais elles sont accentuées par les problèmes spécifiques des milieux pauvres. L'illettrisme, plus ou moins présent dans les groupes, amène à être inventif sur les méthodes d'accès au texte écrit (comme en témoigne le groupe de La Flèche). La dureté de la vie de ces personnes doit nous inviter à être encore plus attentifs à offrir ce soutien d'une Parole qui ne nous appartient pas, qui nous a été confiée pour être transmise prioritairement aux plus exclus !

### ***Quel choix de texte ?***

La Bible comporte des milliers de pages, offre une diversité de textes tant sur la forme que dans son contenu. La question du choix va se poser très rapidement. Faut-il privilégier l'Ancien Testament ? Le Nouveau Testament ? Alternier ?

La raison du choix doit probablement avoir un fond pédagogique même si elle est d'abord théologique. Sur le plan théologique, la Révélation de Dieu s'est accomplie en son Fils Jésus. Cette affirmation amène une sorte de priorité aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'a pas pu faire catéchiser ses propres enfants et baptiser son dernier né. Le lien ecclésial se retisse par la présence de Claude, repéré comme diacre de l'Église catholique. L'élargissement des liens s'opère dans ce récit avec le déménagement du groupe dans un lieu ecclésial : chez les sœurs, « religieuses hospitalières de saint Joseph qui mirent à disposition une maison pour nous accueillir ». Cette ouverture est importante car elle amène les personnes en situation de précarité à sortir de leur quartier, à aller dans un lieu où d'autres personnes peuvent aussi venir (évolution qu'il ne faudrait pas vouloir obtenir dès le départ). La visibilité du lien ecclésial se manifeste alors mieux, elle renforce le sentiment d'une appartenance du groupe à un ensemble beaucoup plus vaste tout en permettant aux religieuses de déployer leur propre charisme d'accueil des plus fragiles. En somme tout le monde est gagnant !

Les liens à la paroisse et au diocèse ne sont pas directement visibles dans ce récit. Mais, dans l'échange oral avec Claude Cosnard, de multiples relations sont apparues. D'abord les personnes du groupe vivent des moments d'insertion dans la paroisse pour des moments joyeux ou douloureux (mariage, baptême, sépulture). La présence dans ce groupe de chrétiens « alliés » bien insérés dans la vie paroissiale permet des ponts avec les paroisses lors de ces moments spécifiques. Ces temps sont très importants dans la vie des personnes, ils marquent leur mémoire ecclésiale et méritent d'être bien préparés et déployés avec une véritable attention humaine. Parfois, certaines personnes du groupe fréquentent plus régulièrement une paroisse pour la messe dominicale, selon leur capacité d'intégration, en fonction de la liberté acquise à se confronter au regard de l'autre... Ce lien régulier reste minoritaire car souvent insurmontable pour les personnes concernées tant la vie paroissiale leur paraît peu adaptée ou même décalée par rapport

à leur vie (langage difficile, accueil peu chaleureux, peu d'écoute de leurs propres paroles, horaires du soir pour bien des rencontres avec des déplacements difficiles quand on n'a pas de voiture, etc.).

Pour développer des liens avec la paroisse, des initiatives doivent être prises avec discernement car il n'est pas possible de mélanger directement des personnes en précarité et des paroissiens. Beaucoup de maladresses de paroissiens, pourtant bien intentionnés, blessent profondément les personnes en précarité et aboutissent à une nouvelle exclusion. Il est donc urgent de ne pas se précipiter dans l'action, de prendre le temps de réfléchir aux conditions qui permettront une vraie rencontre, un bel échange qui modifiera les relations et favorisera une intégration. L'expérience vécue par d'autres groupes montre malgré tout de belles réussites ici ou là. L'important est de mesurer, dès la mise en route d'un groupe de partage biblique, qu'il faudra créer les conditions d'une ouverture ecclésiale. Le plus facile est déjà de favoriser les liens avec d'autres groupes du même style, comme cela est fait avec l'association « Pierre d'Angle » dont a fait écho Claude. Cela se vit aussi avec le réseau Saint Laurent<sup>37</sup> qui se réunit une fois par an à Nevers et tous les deux ou trois ans à Lourdes, ou plus simplement par des invitations réciproques de groupe à groupe. Certains parlent de « visitations » sur le modèle de la rencontre de Marie visitant sa cousine Elisabeth (Lc 1, 39-56). Dans cette rencontre évangélique, ses deux femmes se révèlent l'une à l'autre la vie qui jaillit au cœur de leur existence, au creux de leur propre corps. Cette vie naissante est comme un signe du Salut qui vient. C'est dans ce même sens que peuvent se vivre des rencontres de groupe à groupe... Enfin, toutes les occasions de rassemblements ecclésiaux élargis peuvent offrir une

opportunité de participation, mais en tant que groupe bien repéré avec sa propre spécificité. Aux animateurs et alliés de bien organiser cette participation pour éviter le sentiment d'être mis de côté. Le statut ecclésial de l'animateur peut favoriser ce lien.

## **Statut ecclésial de l'animateur**

Dans le récit témoin, l'animateur est un ministre ordonné, un diacre. Ce statut spécifique marque un lien privilégié de l'Église avec ceux qui sont en difficulté. L'Église ordonne ainsi une personne à un ministère de proximité à faire signe de la diaconie de l'Église. En cohérence avec cette orientation, elle confie à des diacres une mission concrète sur le terrain. Dans bien des cas, l'Evêque confirme l'orientation déjà prise par ces hommes déjà impliqués auprès d'un public fragile et qui ont été appelés au diaconat. Il s'agit d'une des deux orientations majeures<sup>38</sup> du diaconat, la seconde étant plus tournée vers un ministère paroissial, au risque pour le diacre de devenir une sorte de « vicaire paroissial » pour faire vivre les paroisses. Un tel statut de ministre ordonné n'est bien sûr pas requis de tous les animateurs de groupe même si nous nous réjouissons de voir l'implication des diacres dans ce type d'initiative, implication qui symbolise de manière forte le rapport intrinsèque de l'Église avec le monde de la pauvreté. Nous ne pouvons pas oublier qu'il ne peut y avoir d'Église se réclamant du Christ sans un rapport effectif avec les exclus de la société auxquels Jésus s'est identifié (Mt 25, 31-46). Le pape François nous le rappelle vigoureusement tout au long de son exhortation *La joie de l'Évangile*<sup>39</sup>.

Dans tous les cas, l'animateur de groupe autour de la Parole de Dieu reste d'abord et avant tout un chrétien aimant les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tél. : 06 11 52 11 95

Courriel : [jeanmarie.martin@secours-catholique.org](mailto:jeanmarie.martin@secours-catholique.org)

# Table des matières

Couverture

4<sup>ème</sup> de couverture

Copyright

Titre

Préface

Introduction

Première partie : Le récit

Une rencontre au pays de l'autre

Un cri à entendre

Une réponse qui engage !

Le démarrage du groupe chez Jeannine, la naissance d'une méthode

L'importance des pèlerinages, de Lourdes

Naissance du désir d'un groupe de prière

Transfert du lieu de rencontre chez les sœurs hospitalières de saint Joseph

Paroles des participants de ce groupe

Les effets de ce partage sur les personnes

Exemple de déroulement d'une rencontre

En conclusion après des années de partage

Deuxième partie : Réflexions de théologie pastorale ou pratique...

1. En amont d'un groupe de partage

Aller vers le pays de l'autre

Avoir un regard bienveillant sur l'autre

S'appuyer sur les capacités des personnes dites « précaires » ou « pauvres »

Oser la rencontre et écouter les besoins avant de proposer

Prendre en compte la globalité de la personne, dont les attentes spirituelles

Être au clair sur la proposition : groupe de partage de sens ou de partage de foi ?

Conclusion

Quelques points d'attention avant de créer un groupe

2. Au cœur de la méthode : des personnes

Le choix du lieu de rencontre

La constitution du groupe : mixité sociale ou non ?

Taille du groupe

Les différents rôles dans un groupe de partage

Conclusion

Quelques points d'attention autour du groupe

### 3. Vers le partage d'une Parole vivante

Le temps d'accueil pour tisser l'amitié

Le temps du partage des nouvelles pour vivre la fraternité

Le temps du partage de la parole de Dieu

Le temps de la prière avec « gestuation »

Conclusion

Quelques points d'attention pour partager la Parole de Dieu...

### 4. Une cellule d'Église

La dimension ecclésiale du groupe de partage biblique

L'apport spécifique de ces témoins de foi dans l'Église

Conclusion

Quelques points d'attention pour une vie ecclésiale

Envoi

Sélection bibliographique

Annexe : Le réseau Saint Laurent

Table des matières

**La joie de l'Évangile  
est pour tous !**

**Expérimenter  
le partage  
de la Parole  
avec les plus  
pauvres**

Claude Cosnard et  
Gwennola Rimbaut

*Préface de  
Véronique Fayet*

**Diaconia**

Servons la Fraternité !

